

COLONISATION-DÉCOLONISATION-ÉMERGENCE DU TIERS-MONDE

Harang Charles-Edouard, agrégé d'histoire, docteur en histoire, lycée Raymond Queneau Yvetôt

Approche des programmes de Première L-ES et de Terminale L-ES-S : historiographie, thèmes à étudier et bibliographie.

La promulgation de la loi du 23 février 2005 « portant reconnaissance de la Nation et contribution nationale en faveur des Français rapatriés », a suscité de nombreux débats au sein de la communauté des historiens et dans l'espace publique. L'article 4 a particulièrement alimenté la controverse. Il stipule en effet que : « les programmes de recherche universitaire accordent à l'histoire de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, la place qu'elle mérite. Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle positif de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place éminente à laquelle ils ont droit ». À la suite de cette promulgation, de nombreux historiens ont récusé la possibilité du législateur de dire l'histoire. Les pétitions et les articles se sont multipliés mobilisant alors la classe politique. Aussi, le 31 janvier 2006, le conseil constitutionnel a déclassé l'alinéa 2 de l'article 4 en déclarant qu'il avait un caractère réglementaire et non pas législatif.

Les professeurs de lycée ne sont pas à l'abris de ce débat. Les programmes de première et de terminale abordent la question de la colonisation et plus largement de l'émergence du Tiers Monde. Nécessairement ces questions épineuses peuvent entraîner des interrogations chez les enseignants, mais aussi de la part des élèves. Comment y répondre ? Comment réussir à proposer un enseignement d'histoire qui ne tombe pas dans le piège d'un devoir de mémoire ? Comment aussi, articuler l'enseignement de l'histoire et la mémoire ? Il ne s'agit pas ici de reprendre le débat. Mais, comme le remarque très justement Annette Wieviorka, « le devoir de mémoire, pour les professeurs de collège et de lycée c'est d'abord le devoir de faire l'effort intellectuel de se mettre à niveau sur le plan scientifique (...) car il n'y a pas de mémoire sans travail historique préalable »¹. De même Dominique Borne récusé le devoir de mémoire et rappelle que « lorsqu'un acteur ou un témoin, ancien déporté ou ancien résistant vient dans une classe, ce n'est pas pour faire un cours d'histoire, mais pour témoigner. Le cours d'histoire, c'est l'affaire du professeur. (...) L'histoire dérange et guérit tout à la fois. (...) Dans la classe, on ne fait pas de devoir de mémoire. On fait de l'histoire »².

Cette petite fiche tente de répondre à ces réflexions.

¹ La spécificité de l'enseignement de l'histoire et de la mémoire, texte disponible sur le site Internet : <http://crdp.ac-reims.fr>

² *Idem*.

1- Historiographie de la colonisation au XXème siècle

L'histoire de la colonisation est passée par trois phases successives. Jusqu'aux décolonisations, elle était aux mains de personnalités engagées le plus souvent dans la mission civilisatrice, des administrateurs, des gouverneurs, qui appartenaient au personnel administratif, souvent issus de l'École coloniale. Cette histoire avait un double objectif, informer les français sur les colonies et soutenir la mission civilisatrice engagée par l'État. L'école primaire était le lieu privilégié de son développement. L'enseignement de l'histoire était mobilisé pour le patriotisme et pour assurer la diffusion de l'esprit républicain. Des années 1930 aux années 1950, cette histoire de la colonisation mit avant tout en valeur l'aventure coloniale. Quelques ouvrages plus critiques furent toutefois publiés, ceux de Charles-André Julien sur le Maghreb, par exemple.

Une nouvelle génération d'historiens prit le relais, à la faveur de la décolonisation et des indépendances. Universitaires, ils étaient le plus souvent issus de la génération algérienne, engagée dans la lutte pour l'émancipation, si ce n'est l'indépendance. L'intérêt se porta alors sur les mouvements de libération et les élites nationalistes, sur les résistances (notamment par les travaux d'historiens issus des anciennes colonies), ou sur les rapports entre la métropole et les colonies. Influencée par le structuralisme et par les études d'histoire économique et social, cette génération réintégra également le temps long et les aspects économiques dans les études d'histoire coloniale. Certes, leurs travaux relevaient d'une démarche universitaire, mais ils n'étaient pas exempts d'une dynamique tiers-mondiste, qui pouvait manquer d'objectivité.

La découverte des boat people, les débats autour des actions humanitaires et des actions pour le développement au milieu des années 1980³, précipitèrent la crise du tiers-mondisme et le renouvellement des approches historiographiques. Cette évolution fut accentuée par l'arrivée au cours des années 1990 d'une nouvelle génération d'historiens née après les indépendances. Mais c'est surtout les travaux des anglo-saxons et des historiens des États anciennement colonisés qui renouvelèrent les perspectives d'analyse. Sans être exhaustif, cette période, qui se poursuit encore, est caractérisée par l'analyse dite des post-colonial studies. Il s'agit de prendre en compte l'idée d'une situation coloniale, c'est-à-dire l'idée d'un champ impérial, matrice de la modernité. La situation coloniale englobe tout : les rapports entre les colonisés et les colonisateurs, entre la métropole et les colonies, la culture coloniale, les répressions, les résistances, l'acculturation...Les approches d'Edward Said sur les rapports entre l'impérialisme et la culture ont été déterminantes. Nous renvoyons le lecteur à ses pages consacrées aux romans de Kipling et à ceux de Joseph Conrad⁴.

³ Sur la crise du tiers-mondisme nous renvoyons aux ouvrages suivants : Lacoste, Yves. *Contre les anti Tiers-mondistes et certains Tiers-mondistes*. Paris : Ed. La découverte, 1986. 143 p. Liauzu, Claude. *L'enjeu Tiersmondiste, débats et combats*. Paris : Ed. L'Harmattan, 1987. 136 p. Rist, Gilbert. *Le développement, histoire d'une croyance occidentale*. Paris : Ed. Presses de Science Po, 1996. 427 p.

⁴ Said, Edward w. *Culture et impérialisme*. Paris : Ed. Fayard/ Le Monde Diplomatique, 2000, 555 p. Il y a ici matière à une étude pluridisciplinaire : histoire-français, littérature. Le roman de Joseph Conrad est intitulé *Au cœur des ténèbres*. Le film de Francis Ford Coppola, *Apocalypse Now*, sur la guerre du

Les Subaltern studies, autre approche, complémentaire, ont enrichi le renouveau de l'histoire coloniale. Il s'agit d'un mouvement d'historiens issus des anciennes colonies, qui a prit naissance surtout en Inde, et qui cherche à redécouvrir l'histoire des peuples et des sociétés avant la colonisation, des peuples pendant la colonisation (et pas seulement des élites), enfin à rendre compte de l'imbrication des sociétés coloniales avec la métropole.

L'histoire de la colonisation, de la décolonisation et de l'émergence du Tiers Monde est donc actuellement enrichie d'approches qui rendent compte de la complexité des phénomènes, d'approches plus objectives, qui ont réussi à se défaire du contexte politique dans lesquelles elles sont produites. C'est aux enseignants ensuite d'en assurer la socialisation.

2- Les débats récents

Ce renouvellement de l'histoire de la colonisation se déploie dans un contexte troublé par les discussions autour du rôle du législateur, et de l'intervention d'associations, qui cherchent à imposer la mémoire dont elles se sentent les dépositaires. Mémoire des anciens du FLN, mémoire des pieds noirs, mémoire des harkis, mémoire des descendants des colonisés, c'est à une cacophonie des mémoires que les enseignants doivent faire face.

Au-delà du débat plus général sur les rapports entre l'histoire et la mémoire qui occupe les historiens⁵, l'actualité a été rendue complexe par l'enchaînement de plusieurs faits, souvent indirectement ou implicitement liés. Il y a eu les polémiques autour de la création de musées de la France coloniale ou de l'immigration (Paris, Marseille), sur leur finalité scientifique et sur leur gestion, l'affaire Dieudonné et l'instrumentalisation de la mémoire de la Shoah, celle des Indigènes de la République ou celle des associations de pieds noirs enfin celle des lois mémorielles⁶. Nous renvoyons le lecteur à la bibliographie et aux multiples journaux qui sont revenus sur ces débats⁷.

Vietnam, est une adaptation de ce roman. Là encore une référence entre colonisation-impérialisme et guerre du Vietnam (cours sur les Relations Internationales) est évidente.

⁵ Rappelons avec Gérard Noiriel que l'une des différences fondamentale entre la mémoire et l'histoire réside dans le questionnement adressé au passé.

⁶ La multiplication des lois mémorielles relève de la surenchère politique. La place accordée à la mémoire de la Shoah, devenue le symbole universel de la lutte contre le racisme, a entraîné des jalousies et des revendications d'autres mémoires qui ne comprennent pas cette universalité. Les prises de position de Dieudonné d'un côté, des Indigènes de la République de l'autre, relèvent en grande partie de cette logique dans laquelle s'entrecroisent des situations sociales délicates, la difficile intégration de populations issues de l'immigration et la médiatisation du conflit israélo-palestinien.

⁷ A lire : « La judiciarisation du passé et la promulgation de lois mémorielles », texte disponible sur Internet : <http://crdp.ac-reims.fr> , 12 pages. Ce texte facile d'accès, donne un compte rendu complet des différentes prises de position des historiens. Lire également Liauzu, Claude. Une loi contre l'histoire. In *Le Monde diplomatique*, avril 2005, 4 pages. Texte disponible sur Internet : <http://www.monde-diplomatique.fr> Enfin, lire Chandernagor, Françoise. Laissons les historiens faire leur métier. In *L'histoire*, février 2006, n°306, pp. 78-85.

Les professeurs se trouvent alors piégés par une actualité qu'il est difficile d'analyser avec recul et qu'il est encore plus difficile de faire analyser à des élèves. Les professeurs doivent sans doute faire surgir les mémoires de leurs élèves pour ensuite passer à l'histoire. Il faut donc assurer un enseignement qui repose sur des connaissances précises et sûres, et qui sache prendre en compte les différents aspects de la colonisation.

3- La place de l'histoire de la colonisation dans les programmes d'histoire

Aucun des manuels de lycée pour la période 1988-2006⁸ ne cherchent à occulter l'histoire coloniale. Dans les programmes d'histoire de 1988, de 1993, de 1997, la colonisation et la décolonisation sont abordées. Certes, « l'histoire de la colonisation est distincte de l'histoire de la décolonisation et de l'histoire des pays indépendants » explique Valérie Esclangon Morin⁹. Il n'y a pas de continuité ni au collège (la colonisation est étudiée en 4^{ème}, la décolonisation en 3^{ème}), ni au lycée (la colonisation est étudiée en 1^{ère}, la décolonisation en Terminale) ; et cette distinction est donc ancienne.

Cependant la récente réforme des programmes de terminale générale a introduit deux aspects extrêmement intéressants. Le premier est constitué du chapitre sur les mémoires de la Seconde guerre mondiale en série L et ES. Le second est constitué par les chapitres, en série S, traitant de la colonisation, de la décolonisation et de l'émergence du Tiers Monde, enfin restitués dans leur ensemble diachronique. Cette cohérence chronologique est à saluer, même si malheureusement elle ne concerne qu'une seule série en lycée. Nous pouvons regretter que la question sur la mémoire de la Seconde guerre mondiale n'ait pas été proposée aussi aux S, tout aussi intelligents et cultivés, que leurs camarades de L et ES. De même, la cohérence du cours sur la colonisation aurait eu tout autant d'intérêt pour les L et ES.

Ces remarques ouvrent la voie à une autre réflexion : si l'histoire de la colonisation est aussi enjeu de mémoire, pourquoi ne pas proposer un cours dans la logique de celui qui se fait sur la Seconde guerre mondiale ? Une heure, en demi groupe, peut raisonnablement être consacrée à ce thème. Une analyse de textes, manifestes, lois, articles, peut permettre de balayer les enjeux et peut servir d'introduction ou de conclusion au cours sur la colonisation-décolonisation-émergence du Tiers-Monde.

L'analyse des programmes conduit aussi à prendre en compte les approches proposées. Les angles d'analyse ont longtemps étaient très restreints. La colonisation et l'impérialisme étaient confondus dans les programmes. Le manuel Nathan 1^{ère} (1988), dresse un bilan du monde à la Belle Epoque et consacre plusieurs pages à

⁸ Nathan 1^{ère}, 1988 ; Hachette 1^{ère} 1994, Hachette Terminale 1995 ; Magnard Terminale 1999 ; Nathan 1^{ère} S, 2003 ; Hatier 1^{ère} L-ES, 2003 ; Hatier Terminale S, 2004 ; Hachette Terminale S, 2004 ; Nathan Terminale L-ES-S, 2004 ; Magnard Terminale L-ES, 2004.

⁹ Esclangon Morin, Valérie. *A propos du débat sur la loi du 23 février 2005*. Texte de 9 pages publié sur le site www.communautarisme.net, septembre 2005, p. 2.

« l'impérialisme à son âge d'or ». Dans le chapitre, « Les illusions des années vingt », qui fait suite au bilan de la première guerre mondiale, l'élève était invité à lire plusieurs pages sur « l'Europe en déclin ? ». La colonisation était donc abordée en même temps que l'impérialisme européen, mouvement plus général, et qui lui enlevait sa spécificité : conquête puis organisation des territoires conquis et élaboration d'une culture coloniale en métropole. Les analyses proposées notamment celles sur les décolonisations, étaient essentiellement analysées sous les angles événementiel et politique. Si l'histoire peut-être simplifiée au collège, les lycéens peuvent, au contraire, analyser la complexité des engagements et des débats (celui sur la torture en Algérie par exemple).

En aval, la coopération puis la mise en place de relations Nord-Sud spécifiques étaient envisagées dans des chapitres de la guerre froide et non pas dans la continuité de la décolonisation. Par exemple, dans le manuel Hachette terminale (1995), l'évolution du Tiers-Monde dans les années 1960 est intégrée au chapitre sur la détente et l'analyse du Tiers-Monde entre 1975 et 1985 est insérée dans celui sur la guerre fraîche. La lecture historique, marquée par la guerre froide, empêchait alors de concevoir les relations asymétriques Nord-Sud¹⁰, largement marquées par l'héritage colonial (la politique de coopération française et plus généralement les relations entre l'État français et les États africains).

Indéniablement, la réforme de la série S a permis d'intégrer les nouvelles approches historiographiques, essentiellement l'idée d'une culture coloniale. Dans de nombreux manuels, des dossiers sont consacrés aux zoos humains, à l'iconographie, à l'exposition coloniale de 1931, enfin aux rapports entre l'art nègre et l'art contemporain dans les années 1930¹¹. Là encore les heures en demi groupe en TS mais aussi en 1^{ère} L ou ES et les TPE de 1^{ère}, peuvent être consacrés à ce thème.

4- Thèmes à analyser, liens avec d'autres chapitres du programme d'histoire-géographie, pluridisciplinarité

Quelque soit le plan général, chronologique ou thématique, ou les deux, il faut surtout éviter une approche événementielle qui oscille entre valorisation implicite et dénonciation explicite.

Voici quelques thèmes à aborder :

-Tour d'horizon de l'Afrique et de l'Asie avant la conquête : évoquer la multiplicité des sociétés et de leur organisation : des empires (Chinois, Ottoman), des royaumes structurés (Vietnam, Madagascar, Inde), des peuples plus ou moins organisés autour de villages,...Mais aussi les situations économiques : certes de nombreux peuples restent attachés à la chasse et à l'élevage-agriculture en Afrique, mais d'autres sociétés ont atteint un niveau de richesse comparable si ce

¹⁰ Les années 1970 ne sont-elles pas caractérisées par l'émergence de nombreux éléments (crise économique, ethnicisme, intégrisme religieux) qui permettent de penser qu'elles ont été un tournant dans les relations internationales ? Dès 1983, Pierre Milza expliquait que l'année 1973 avait été un tournant dans un ouvrage au titre évocateur, *Le nouveau désordre mondial*.

¹¹ Dans le manuel Nathan Terminales L-ES-S : dossier « Le choc des cultures », pp. 156-157, et dossier Arrêt sur images : « Les zoos humains », pp. 160-161. Dans le manuel Hachette Terminale S, dossier « Expansion européenne et influences culturelles », pp. 152-153.

n'est supérieur à celui de l'Europe (Chine et Inde avant 1850). Les conditions de vie d'un paysan du Tonkin ou de Chine, ne sont guère différentes de celles d'un paysan du Massif central ou des Lowlands à cette époque¹².

-Les motivations de l'impérialisme (lire les ouvrages d'E. Said et de H. Arendt, références ci-dessous)

-L'expansion et la conquête : les lieux, les moments, mais aussi les résistances, les répressions.

-La culture coloniale, la mission civilisatrice (lire les ouvrages de Blanchard, Bancel et Lemaire, références ci-dessous)

-Le système colonial dans les colonies, l'organisation des colonies

-Elites, échanges culturels, acculturation (ce qui permet de faire le lien avec la décolonisation)

-Décolonisation, réaction des colonisés, mais aussi des populations en métropole, rôle des élites colonisées, mais aussi rôle des élites en métropole.

-Décolonisation politique, violences ou négociations, naissance des différents États, rôle du contexte international (EU, URSS, ONU).

-Emergence du Tiers Monde 1 : aspects économiques, aspects politiques

-Emergence du Tiers Monde 2 : la recherche d'une identité : neutralisme, affirmation culturelle...

-Du Tiers Monde aux tiers monde, aux Suds : liens avec le cours de géographie.

Les liens entre ce cours et les autres chapitres du programme sont assez nombreux et permettent de montrer aux élèves la cohérence du programme, surtout en série S. Avec les relations internationales, l'évocation de Suez, de l'ONU, de Bandung, de Nasser, enfin des relations israélo-arabes peuvent faire l'objet d'un lien avec colonisation-décolonisation. De même, le cours sur la France de 1945 à nos jours (série L-ES) ou de 1958 à nos jours (série S), permet de revenir à l'évidence sur la décolonisation, notamment en évoquant 1958 et le retour de de Gaulle, mais aussi l'immigration. Enfin en première, le parallèle peut être fait entre la colonisation et la mise en place de la République, notamment comment la France est devenue républicaine (rôle de l'école).

Le cours sur la mondialisation, peut être lié à celui sur l'émergence du Tiers Monde à travers l'évocation des chapitres sur les échanges, sur les Suds, sur l'IDH et le développement¹³.

Les activités pluridisciplinaires peuvent être conduites avec le français-littérature ou l'anglais autour d'une réflexion sur la culture coloniale, le système colonial d'une part et les œuvres d'André Gide (*Voyage au Congo*, 1927), Louis-Ferdinand Céline (*Voyage au bout de la nuit*, 1932), R.Kipling (*Kim*, 1901) ou Joseph Conrad (*Au cœur des ténèbres*, 1898-1899). Mais il est utile aussi de puiser dans la littérature francophone à commencer par des extraits de livres importants : les premiers d'Amadou Hampâté Bâ (*Amkoulél l'enfant peul* et *Oui mon commandant !*) et le second d'Albert Mémmi (*Portrait du colonisé. Portrait du colonisateur*, 1957).

¹² Lire Davis, Mike. Les famines coloniales, génocide oublié. *Le Monde diplomatique*, avril 2003. Texte disponible sur Internet : <http://www.monde-diplomatique.fr>, 5 pages.

¹³ Cependant, il ne faut pas tomber dans la vision simpliste et idéologique d'un retard des Suds engendré par la seule colonisation.

De même en terminale, la culture coloniale peut être étudiée en partenariat avec la philosophie, autour des thèmes de philosophie « histoire, mémoire et idéologie » ou « l'ethnocentrisme ». L'expérience a été conduite au lycée Raymond Queneau pour deux classes de terminale S au cours d'une matinée de 4 heures. Trois exposés ont été présentés aux élèves : le premier en histoire sur la culture coloniale de 1850 à 1939, les deux suivants en philosophie sur les thèmes précités. Par la suite, les liens entre les deux matières ont été réactivés tout au long du cours d'histoire sur la décolonisation et l'émergence du Tiers Monde. De même en philosophie, la projection de séquences du film « Trois couleurs, un empire », commentées par le professeur, a permis de poursuivre la réflexion.

Cependant les modalités pratiques (exposé, cours magistral, études de documents ou autres) restent à l'appréciation des professeurs et des disponibilités pratiques.

5- Bibliographie et sites Internet

Cette bibliographie n'est volontairement pas exhaustive. Elle référence des ouvrages accessibles et qui permettent utilement de faire le point sur les débats et les connaissances. Le site Internet de la Bibliothèque Centre Pompidou (Bpi) propose également une bibliographie en ligne intitulée « L'histoire coloniale de la France de 1871...à nos jours », 25 pages, dernière mise à jours 31 octobre 2005.

- : références à lire en priorité

Débat mémoire et histoire

-<http://www.ldh-toulon.net/> : De nombreux articles sur les débats suscités par la loi du 23 février 2005 ou par la création de musée de l'immigration.

-<http://www.crdp.ac-reims.fr/> : Dossier complet : « Histoire et Mémoire, enseigner la mémoire ? ». En particulier lire les dossiers : « Le rôle des enseignants dans la transmission de la mémoire » ; « La spécificité de l'enseignement de l'histoire et de la mémoire » ; « De la mémoire des deux guerres mondiales à la mémoire de la guerre d'Algérie ».

●-Esclangon Morin, Valérie. *A propos du débat sur la loi du 23 février 2005*. Texte disponible sur le site Internet : <http://www.communautarisme.net> , 9 pages.

-Liauzu, Claude. *Colonisation : droit d'inventaire*. Paris : Ed. Armand Colin, 2004, 352 p.

●-Liauzu, Claude. *Immigration, colonisation et racisme : pour une histoire liée. Hommes et migrations*, novembre-décembre, n° 1228, pp. 5-14.

-Rivet, Daniel. *Le fait colonial et nous. Histoire d'un éloignement. Vingtième siècle*, janvier-mars 1992, n° 33, pp. 127-138.

-Suremain, Albane de. *Histoire coloniale et construction des savoirs sur l'Afrique*. Texte disponible sur le site Internet de l'académie de Versailles : <http://www.ac-versailles.fr/> , 13 pages.

Enseigner

-Chalcou, Véronique. Enseigner la décolonisation en classe de terminale. La mise à l'épreuve réciproque des histoires mondiale, nationale, locale. In Moniot, Henri ; Serwanski, Maciez. *L'histoire et ses fonctions. Une pensée et des pratiques au présent*. Paris : Ed. L'Harmattan, 2000.

●-Chambarlhac, Vincent. *En regard de la métropole. Enseigner la décolonisation dans l'actualité du débat sur le fait colonial*. Texte disponible sur le site Internet de l'IUFM de Bourgogne, 11 pages.

●-Ernst, Sophie. *Le fait colonial, les lois de mémoire et l'enseignement*. Texte disponible sur le site Internet : <http://www.ldh-toulon.net/>, 10 pages.

●-Esclangon Morin, Valérie. Pour une relecture de l'histoire coloniale. Texte disponible sur le site Internet: <http://www.ldh-toulon.net/>, 6 pages.

-Hook, Marie-Claire ; Liauzu, Claude, dir. *Transmettre les passés. La responsabilité de l'Université*. Paris : Ed. Syllepse, 2001.

Culture coloniale

-Ageron, Charles-Robert. L'exposition coloniale de 1931. Mythe républicain ou mythe impérial ? In *Les lieux de mémoire*, Tome 1 : La République, Paris : Ed. Gallimard, 1984, pp. 561-591.

-Ageron, Charles-Robert. *France coloniale ou parti colonial ?* Paris : Ed. PUF, 1978. 300 p.

●-Arendt, Hannah. *Les origines du totalitarisme. Tome 2 : L'impérialisme, une pensée raciale*. Paris : Ed. Seuil, 1997, 348 p.

-Bancel, Nicolas, et al. *Zoos humains, de la vénus hottentote aux reality shows*. Paris : Ed. La découverte, 2002. 475 p.

●-Blanchard, Pascal ; Bancel, Nicolas ; Verges, Françoise. *La République coloniale. Essai sur une utopie*. Paris : Ed. A Michel, 2003. 170 p.

-Blanchard, Pascal ; Chatelier, Armelle, dir. *Images et colonies*. Paris : Ed. BDIC, 1993. 157 p.

-Blanchard, Pascal ; Lemaire, Sandrine ; Bancel, Nicolas. L'Afrique noire inventée : de la première guerre mondiale aux indépendances. *Historiens et géographes*, juillet-août 1999, n°367, pp. 93-109.

●-Blanchard, Pascal ; Lemaire, Sandrine. *Culture coloniale. La France conquise par son Empire, 1871-1931*. Paris : Ed. Autrement, Collection Mémoires n°86, 2003, 246 p.

●-Blanchard, Pascal ; Lemaire, Sandrine. *Culture impériale (1931-1961). Les colonies au cœur de la République*. Paris : Ed. Autrement, Collection Mémoires n°102, 2004, 270 p.

●-Chambarlhac, Vincent. *Culture républicaine et République coloniale (1879-1940). Le bain colonial*. Texte disponible sur le site Internet de l'IUFM de Bourgogne, 16 pages.

-Girardet, Raoul. *L'idée coloniale en France*. Paris : Ed. Pluriel, 1972. 332 p.

-Manceron, Gilles. *Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale de la France*. Paris : Ed. La Découverte, 2003. 313 p.

-Ruscio, Alain. *Le Credo de l'Homme Blanc*. Paris : Ed. Complexe, 2002. 399 p.

- Saïd, Edward w. *Culture et impérialisme*. Paris : Ed. Fayard/ Le Monde Diplomatique, 2000, 555 p.
- Savarese, Eric. *L'ordre colonial et sa légitimation en France métropolitaine. Oublier l'Autre*. Paris : Ed. L'Harmattan, 1998. 298 p.
- Savarese, Èric. *Histoire coloniale et immigration. Une invention de l'étranger*. Biarritz : Ed. Atlantica, 2000. 264 p.

Colonisation-Décolonisation

- Ageron, Charles-Robert. *La décolonisation française*. Paris : Ed. Armand Colin, Coll. Cursus, 1991. 174 p.
- Ageron, Charles-Robert ; Michel, Marc dir. *L'Afrique noire française : l'heure des Indépendances*. Paris : Ed. CNRS, 1992. 723 p.
- Ageron, Charles-Robert, et al. *Histoire de la France coloniale 1914-1990*. Paris : Ed. A. Colin, 1996. 551 p.
- Almeida-Topor, Hélène d'. *Naissance des États Africains*. Paris : Ed. Casterman, 1996. 127 p.
- Beoist, Joseph Roger de. *L'Afrique Occidentale Française de 1944 à 1960*. Dakar : Ed. Les nouvelles éditions Africaines, 1982. 608 p.
- Benot, Yves. *Massacres coloniaux. 1944-1950 : la IVe république et la mise au pas des colonies françaises*. Paris : Ed. La Découverte, 1994. 191 p.
- Binoche-Guedra, Jacques. *La France d'Outre - Mer, 1815 - 1962* - Paris : Ed. Masson Histoire, 1992. 246 p.
- Branche, Raphaëlle ; Thenault, Sylvie. *La guerre d'Algérie*. Paris : Ed. La documentation française, août 2001, n° 8022, 63 p.
- Coquery-Vidrovitch, Catherine, dir. *L'Afrique occidentale au temps des français, colonisateurs et colonisés 1860 – 1960*. Paris : Ed. La Découverte, 1992. 460 p.
- Domergue-Cloarec, Danielle. *La France et l'Afrique après les indépendances*. Paris : Ed. Sedes 1994. 400 p.
- Ferro, Marc dir. *Le livre noir du colonialisme. XVIe –XXIe siècle : de l'extermination à la repentance*. Paris : Ed. R. Laffont, 2003. 837 p.
- LES CHEMINS DE LA DECOLONISATION DE L'EMPIRE FRANÇAIS 1936-1956, Colloque organisé par l'IHTP les 4 et 5 octobre 1984. Paris : Ed. CNRS, 1986. 560 p.
- Marseille, Jacques. *Empire coloniale et capitalisme français. Histoire d'un divorce*. Paris : Ed. Albin Michel, 1984. 456 p.
- Martin, Jean. *Lexique de la colonisation française*. Paris : Ed. Dalloz, 1988. 394 p.
- Michel, Marc. *Décolonisations et émergence du tiers monde*. Paris : Ed. Hachette, 1993. 265 p.
- Paillard, Yvan. Les étapes de la colonisation de l'Afrique subsaharienne. *Historiens et géographes*, juillet-août 1999, n°367, pp. 137-150.
- Pervillé, Guy. *De l'Empire français à la décolonisation*. Paris : Ed. Hachette, 1993. 251 p.
- Pervillé, Guy. *L'Europe et l'Afrique de 1914 à 1974*. Paris : Ed. Ophrys, 1994. 151 p.
- Valette, Jacques. *La France et l'Afrique. L'Afrique subsaharienne de 1914 à 1960*. Paris : Ed. Sedes 1994. 312 p.

Emergence du Tiers Monde

-Brunel, Sylvie, dir. *Tiers-monde, controverses et réalités*. Paris : Ed. Economica, Coll. Liberté sans frontière, 1987. 519 p.

-Burgel, Guy. *Du tiers-monde aux tiers-mondes*. Paris : Ed. Dunod, 2000. 120 p.

-Coquery-Vidrovitch, Catherine ; Forest, A. *Décolonisations et nouvelles dépendances, modèles et contre-modèles idéologiques et culturels dans le tiers-monde* . Lille : Ed. PUL, 1986. 282 p.